

Bonjour Yves,

nous allons tenter d'apporter brièvement quelques réponses aux questions que soulèvent ton texte : « *Confusion et confusionnisme : utilité et limites de ces notions* », en précisant que nous consacrons généralement que peu de temps aux échanges épistolaires. D'ordinaire, nous les estimons inutilement polémiques et comme pour tout un chacun, le temps nous est compté. Nous ferons donc une exception.

D'abord, sache que nous partageons les remarques que tu nous a adressées. Sans doute aurions-nous pu prendre soin de préciser à qui nous faisons référence lorsque nous évoquons, par dérision, les fameuses « avant-gardes ». De la même façon, revendiquer « *de ne pas avoir les idées claires* » était une réponse ironique de notre part aux provocations que nous avons reçues de ci et de là.

Dans un premier temps, on nous reprocha de ne pas nous être précipités sur les ronds points alors que nous y étions, soit disant, les « *principaux activistes au cul des syndicats naguère* » ... Comme tu le comprendras, nous n'avons pas jugé utile de donner suite. Dès le 17 novembre, nous nous étions rendus sur les lieux de rassemblement mais il est vrai que ce que nous y avons vu et entendu nous a d'abord laissé dubitatif. Il est parfois déconcertant de se confronter à des codes qui, à première vue, paraissent inhabituels. Rapidement, on comprendra qu'ils ne diffèrent en rien des modes opératoires traditionnels : blocage des marchandises, ralentissement sur autoroute, défilé en centre-ville ... Comme pour les mouvements de la décennie écoulée, avec les Gilets Jaunes, rien ne se joue dans les boîtes, tout se déroule à l'extérieur.

Ensuite, et à mesure que nous étions plus assidus aux rendez-vous du samedi, que nous commencions à rendre compte de ce que nous observions et vivions, d'autres critiques moins clairement formulées, nous ont été adressées. Qu'allions-nous faire au milieu de ces « fachos » nous laissait-on entendre ? Cette fois, la réponse adressée de vive voix à certains camarades fut cinglante : « qu'attendez-vous, de votre côté, pour vous joindre aux mobilisations alors que ces « fachos » comme vous le dites, sont pour la plupart des ouvriers, des employés ou des chômeurs ? » Bref, autour de nous, tous ces camarades faisaient preuve d'une belle assurance. Entre les préjugés des uns et les certitudes des autres, il nous aurait fallu choisir notre camp ? Et puis quoi encore !

Pour nous, s'il y eut *confusion*, c'est à dire « *le fait d'identifier à dessein, une chose à une autre jusqu'à les rendre indiscernables* » c'est dans cette obsession à refuser d'un bord à l'autre de l'échiquier de considérer ce mouvement en regard

de la période et non de quoi que ce soit d'autre. Dans les médias bourgeois comme dans les réseaux militants, un même réflexe s'est appliqué à borner les Gilets Jaunes à la reproduction tel ou tel épisode antérieur. Ceux qui les décriaient, voyaient en eux les enfants de Poujade, de Nicoud ou de Dorgères. Leurs supporters de la première heure les présentaient comme les descendants de 1789, de 1848 ou de la Commune de Paris. Enfin, les sociologues assermentés en firent les oubliés des zones périphériques.

Pour nous, la réalité est tout autre. Et c'est de cette seule réalité dont nous pouvons témoigner. Les Gilets Jaunes, à Boulogne-sur-mer, sont les ombres d'une agglomération fantomatique frappée par la disparition de pans entiers de l'industrie : aciéries, textile, électronique, pêche, etc Ce sont pour partie les retraités de ces mêmes entreprises aujourd'hui oubliées, ou les salariés en contrat court des entreprises de services qui les ont remplacées : logistique, plateforme téléphonique, restauration, soin, et des rescapés de l'industrie agro-alimentaire.

Ce sont ces salariés qui te souhaitent « bon courage ! » à quatre heures du matin quand tu bloques la zone portuaires tandis qu'ils s'apprêtent à embaucher ... Ceux qu'on se désespérait de voir nous rejoindre depuis des années. C'est le voisin qui travaille sur la zone de Capécure\*, les collègues femmes qui bossent à l'entretien, des jeunes filles employées chez Macdo, un petit groupe d'ouvriers cégétistes de l'usine Capitaine Houat que nous connaissons bien, des jeunes sans boulot et toutes ces femmes salariées dans le secteur de l'aide à la personne. Bref, ce sont les ouvrières et les ouvriers d'aujourd'hui qui peinent à faire classe.

Politiquement, sont-ils « confus » et le serions-nous lorsque nous nous retrouvons à leurs côtés ? Ce sont les nôtres et nous sommes des leurs. Et dans le cours de la lutte nous partageons bien plus que ce qu'ils prétendent signifier quand certains d'entre eux déposent encore un bulletin de vote dans l'urne.

Dernièrement, nous nous sommes amusés à rechercher dans un dossier que nous avons réalisé il y a une trentaine d'années des éléments de comparaison sur l'évolution du vote d'extrême-droite dans l'agglomération. Lors des législatives de 1986-1988, le PCF réalisait des scores de 30 % au bureau de vote de la rue de Wissant, au sein du plus gros quartier ouvrier de la ville. Est-ce que ces électeurs de l'époque étaient moins protectionnistes, moins chauvins, plus internationalistes, plus conscients, en deux mots plus *communistes* que ceux d'aujourd'hui qui dans le même quartier accordent désormais un score équivalent aux pieds nickelés du Front National ? Nous n'en mettrions pas la main au feu.

La conscience de classe ne s'acquiert que dans la confrontation quotidienne avec la société, elle ne s'acquiert pas dans les livres. D'ailleurs les Gilets Jaunes,

comme la plupart de nos contemporains écrivent très peu, en dehors des réseaux dits sociaux, cela va s'en dire. Lisent-ils davantage ? Ce ne sera pas leur faire offense que d'en douter. Pourtant, lors de la dernière marche de nuit, lorsque nous leur avons proposé le numéro 2 du journal des copains de Toulouse, il ne fut plus accueilli avec surprise, il fut même réclamé par certains. Depuis le 17 novembre, nous avons appris beaucoup de choses ensemble, et nous en avons partagé d'autres ...

La Mouette Enragée, Boulogne-sur-mer, le 07/04/2019

\* *Capécure* : la zone industrielle du port de Boulogne-sur-mer.